

WWW

Cycle pour quatuor à cordes

(écriture du cycle en cours)

Clara Maïda

2004-13

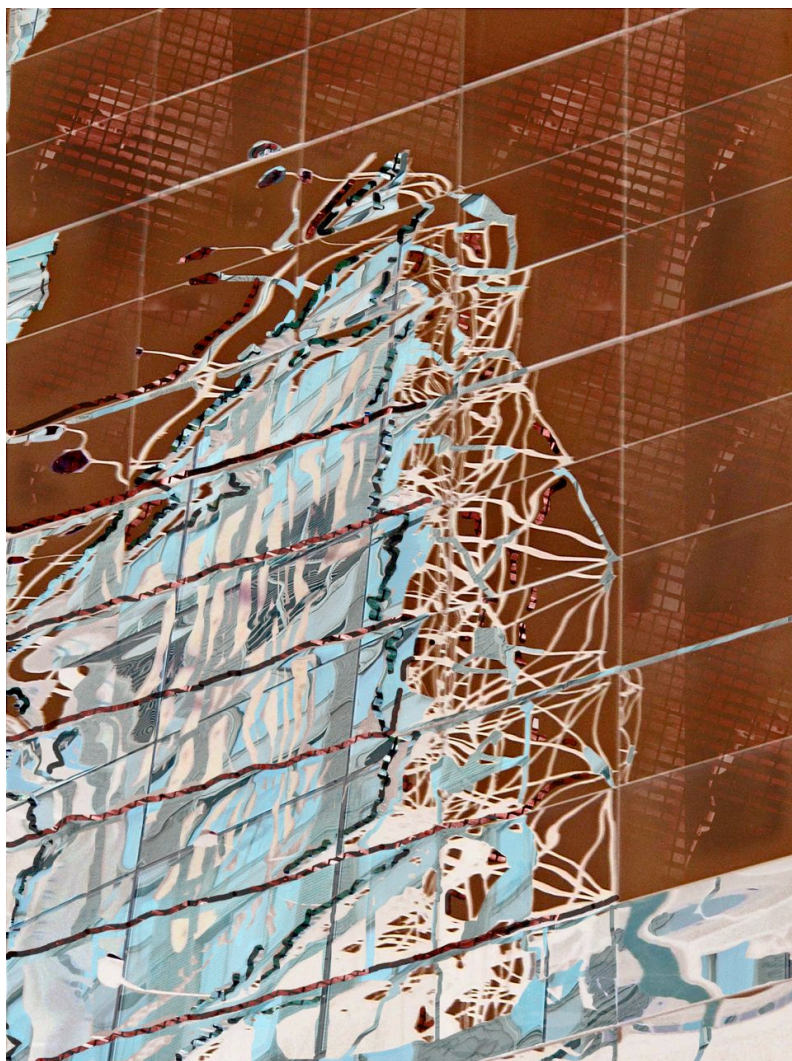


Photo : Reflected strings - New York - © Clara Maida, 2012

WWW

Cycle pour quatuor à cordes

Clara Maïda

1- ...who holds the strings... (p.3)

pour quatuor à cordes

(8'10)

Création les 17 et 18 mars 2004. Opéra de Rouen (*Les trente ans du quatuor Arditti*)

QUATUOR ARDITTI

2- ..., dass spinnt... (p.4)

pour quatuor à cordes

(9'50)

Création le 15 novembre 2013. *Huddersfield Contemporary Music Festival*, Royaume Uni

Commande du MINISTERE DE LA CULTURE et du QUATUOR ARDITTI

QUATUOR ARDITTI

Pièce dédiée à Irvine ARDITTI et au QUATUOR ARDITTI

www, comme chacun le sait, désigne les trois lettres d'accès au réseau internet, les initiales de World Wide Web, la toile d'araignée mondiale.

Cette notion de réseau est au cœur du XXIème siècle. Elle imprègne toujours plus notre mode d'appréhension et notre vie quotidienne, aussi bien au niveau individuel que social. L'internet est omniprésent dans nos vies et son nom, dérivé du mot « net » qui désigne un filet en anglais, nous rappelle qu'il s'agit d'une structure réticulaire aux interconnexions très resserrées.

La musique peut être considérée comme un ensemble de potentialités systémiques au même titre que les systèmes vivant, cérébral, psychique ou informatique. Comme ceux-ci, elle est constituée de graphes de signes évolutifs, de lignes de forces et de diagrammes de flux. Le réseau sonore peut être formé de sous-réseaux connectés les uns aux autres, plus ou moins denses qui vont d'un maillage lâche à un seuil de concentration maximale, effectuant des va-et-vient entre texture et objet sonore, avec toute une géologie instable, car les différentes strates peuvent subir de constants réaménagements.

Dans *www*, le quatuor à cordes est donc conçu comme une sorte de cartographie des trajectoires sonores. Les chaînes de processus élaborent un système dynamique et complexe aux vectorisations poly-directionnelles, avec des points d'ancrage mobiles et éphémères. La texture globale est donc mouvante et très élastique. Les ramifications sonores se développent au sein d'un réseau proliférant.

1^{er} volet : **...who holds the strings...**

pour quatuor à cordes

(8'10)

...who holds the strings... est le second volet du triptyque pour quatre instruments *Order of release, border of relish*. Les trois pièces utilisent le même matériau harmonique généré par l'analyse spectrale de sons multiphoniques d'instruments à vent (quatre de clarinette basse et trois de hautbois) et du do grave du violoncelle joué avec une pression maximale de l'archet. Des objets sonores, des situations musicales se rencontrent dans les trois pièces du cycle.

Le titre de la pièce est un jeu de mots sur le mot « strings » (« cordes » et ici, écriture pour quatuor à cordes) et l'expression « the one who holds the strings » qui signifie « celui qui tient les fils ».

Dans cette pièce, personne ne tient les fils. Le quatuor à cordes est conçu comme une entité globale, une sorte d'objet qui se meut seul, poussé par sa seule mécanique. Les fils sont enchevêtrés dans une architecture mobile et fragile constituée d'éléments microscopiques en perpétuelle transformation, qui n'ont jamais de place fixe et dont l'articulation subit des remaniements constants.

Des déchirures apparaissent, de nouveaux liens se nouent qui se déchireront de nouveau.

Diverses forces comme l'attraction, la répulsion, la combinaison, la phagocytose, régissent les objets, leur mise en présence et créent ainsi une morphologie toujours provisoire.

Tous les objets sonores de la pièce ont une constante. Ils chavirent autour d'un pivot, de la droite vers la gauche ou du haut vers le bas.

Ce geste d'oscillation autour d'un axe régit également les distorsions harmoniques (accords en miroir par rapport à l'accord originel), les structures mélodiques (répétitions de quelques notes autour d'une note pivot), les courbes mélodiques (motifs qui forment une courbe ascendante-descendante ou descendante-ascendante autour d'un axe horizontal), les registres (balancement grave-aigu), les intensités (crescendo-decrescendo ou l'inverse), le balancement entre deux situations musicales,

Un antagonisme entre des objets ou des situations musicales peut apparaître. Une situation, par son insistance peut en chasser une autre.

L'articulation d'objets abstraits très petits qui sont plus des principes d'objets que des objets (un simple geste, le pivot autour d'un axe, le balancement) pose la question de la représentation.

Qu'est-ce qui peut être rendu perceptible quand cette représentation est refusée ou impossible ? Quelles peuvent être les variantes d'un même geste, dans quelles nouvelles perspectives peut-on le faire apparaître ? Une allure, un mouvement... Quelque chose court le long des sons, à la lisière du représentable.

C'est l'insistance du geste qui le rend repérable dans un parcours temporel et qui tente de tracer les vagues contours d'un réel invisible et inaudible.

Clara Maïda, mars 2004

2ème volet : **..., dass spinnt...**

pour quatuor à cordes

(9'50)

Pièce dédiée à Irvine **ARDITTI** et au **QUATUOR ARDITTI**

...,dass spinnt... est le deuxième volet du cycle *www*, ces trois lettres désignant, comme chacun le sait, l'accès au réseau internet, les initiales de la World Wide Web, la toile d'araignée mondiale.

Comme dans la première pièce du cycle - *...who holds the strings...* - le titre fait allusion à un réseau de fils.

Le mot allemand « spinnen » se réfère à l'action de filer (ou de tisser la toile, dans le cas de l'araignée).

...,dass spinnt... est une phrase incomplète, sans sujet grammatical, que l'on peut traduire par « ...qui file... » ou par « ...qui tisse une toile... ». Et la toile peut aussi être la Toile, le Web, c'est-à-dire un espace ramifié sans point de centralisation.

Le titre joue sur la double signification du mot « spinnen » qui évoque à la fois ce tissage de fils et, dans une utilisation plus argotique, le reproche adressé à une personne qui agit de façon un peu folle ou inconsidérée. « Du spinnt ! » correspond à : « Tu es fou ! ». Par ailleurs, en français, l'expression « avoir une araignée au plafond » signifie aussi « être fou ». Et le mot anglais « spin », qui évoque à la fois un tournoiement et le tissage de la toile par l'araignée, désigne en physique quantique le moment cinétique intrinsèque des particules.

On constate donc qu'un réseau - sémantique, cette fois-ci - traverse différentes langues. L'« araignée au plafond » converge vers « spinnen » avec l'idée d'une folie à l'arrière plan, quel que soit son degré d'expression ou d'intensité, et vers le *spin* des particules.

L'écriture musicale se fraie donc un chemin entre la toile (dans les deux sens du terme), les turbulences psychiques et celles de la matière, ou la propagation des ondes sonores.

En effet, avec cette répétition d'une même lettre dans un mouvement qui pourrait durer infiniment ce symbole *www* évoque visuellement une forme d'onde et nous rappelle que toute matière, selon la très poétique théorie des cordes développée par la physique moderne (même si elle reste encore à vérifier), n'est peut-être pas faite de particules mais d'invisibles cordes qui vibrent à des fréquences différentes.

Dans la pièce, tous ces filaments qui ne cessent de s'entrecroiser et de poursuivre leur trajet créent un diagramme sonore extrêmement cinétique et parcouru de fulgurances. Dans ce réseau très dense et élastique, les connexions circulent d'un instrument à l'autre.

Les trajectoires tissent un ensemble de traces dans toutes les directions, créant ainsi des extensions, des proliférations toujours plus désordonnées, toujours plus folles, aux bifurcations nombreuses et à la temporalité complexe.

L'écheveau se défait sans fin, à l'exception de quelques points d'ancrage qui se figent de temps à autre sur une sorte de mécanique circulaire répétitive, notamment celle qui conclut la pièce.

Clara Maïda, novembre 2013